

ECO2517 Introduction au développement économique  
Examen intra du 15 février 2005  
Université d'Ottawa  
Examen à livre ouvert  
Professeur: Louis Hotte  
Temps alloué: 1h 20min

**Attention:** *Soyez très précis dans vos réponses. Des commentaires qui n'ont rien à voir avec la question conduiront à des points négatifs. L'examen étant à livre ouvert, il ne s'agit pas de savoir si l'étudiant peut réécrire tout le cours mais plutôt s'il peut argumenter de manière claire et précise.*

*L'examen porte sur 100 points. Ce questionnaire contient 2 pages. BONNE CHANCE!*

### **Aider L'Afrique**

Lisez l'éditorial du journal Le Monde du 8 février 2005 et répondez aux questions suivantes.

**1. (50 points - Maximum 1 page de texte)** Quelle est la nature du débat qui semble opposer les Américains et les Européens en ce qui concerne l'aide au développement? Quel modèle vu en classe les Européens pourraient-ils utiliser pour appuyer leur argument afin de convaincre les Américains? Expliquez le fonctionnement du modèle en détail. (NB On suppose ici qu'autant les Américains que les Européens sont sincères dans leur volonté d'aider l'Afrique. Seule leur vision des moyens à prendre diffère, tel que rapporté dans l'article.)

**2. (50 points - Maximum 1 page de texte)** Expliquez à travers quels mécanismes "l'envoi de simple moustiquaires" pourrait avoir des effets bénéfiques très importants à long terme pour les pays pauvres.

## HORIZONS ANALYSES - Le Monde ÉDITORIAL

Aider l'Afrique ARTICLE PARU DANS L'ÉDITION DU 08.02.05

LES PAYS RICHES vont-ils mettre en oeuvre leurs promesses d'aider l'Afrique à sortir de la spirale de la misère ? La Grande-Bretagne, qui préside cette année le G8, veut faire de 2005 l'année décisive. Son ministre des finances, Gordon Brown, veut effacer la dette multilatérale des pays africains à 100 % et lancer un " plan Marshall " qui consisterait à doubler l'aide des pays riches au moyen d'un grand emprunt. Jacques Chirac a approuvé cet objectif, mais propose un financement au moyen de différentes taxes sur les transactions financières ou les billets d'avion.

Un rapport de l'ONU, rédigé sous la direction de l'économiste américain Jeffrey Sachs, souligne que les " objectifs du Millénaire " sur lesquels se sont engagées toutes les grandes puissances (division de la pauvreté par deux d'ici à 2015, accès à l'eau, infrastructure, éducation, lutte contre les pandémies) ne seront pas atteints sans un redoublement d'effort des pays donateurs.

La réunion des ministres des finances des grandes puissances du G7, à Londres ce week-end, était très attendue. Elle devait marquer le début de la prise de conscience du Nord et préparer les décisions pour le sommet du G8 prévu au mois d'avril en Ecosse. A l'arrivée, le résultat de cette rencontre est décevant. Les divergences de vue sur les principes de l'aide au développement ont pris le dessus. L'idée du grand emprunt a été repoussée et, concernant les dettes multilatérales (celles contractées envers le FMI et la Banque mondiale), il n'a été trouvé qu'un accord de principe sur la base d'un examen " au cas par cas " d'un allègement de dette " pouvant aller jusqu'à 100 % ". Mais, dans la pratique, le doute s'impose puisque les Etats-Unis s'opposent à la méthode imaginée par M. Brown d'une réévaluation ou d'une vente partielle du stock d'or du FMI.

L'espoir est encore permis : le FMI doit remettre un rapport sur son or, Français et Allemands veulent avancer et mettre au point un plan " pilote " d'aide contre la malaria. Paris et Berlin en diront plus lors de la rencontre des ministres européens des finances, le 17 février. Serait-elle unique, cette initiative partielle est bienvenue. Jeffrey Sachs a montré que l'envoi de simples moustiquaires traitées à l'insecticide peut sauver un million d'enfants et que, lorsque la mortalité infantile baisse, les femmes, plus confiantes en l'avenir, font moins d'enfants, ce qui contribue à résoudre le problème de la croissance trop rapide de la démographie dans les pays pauvres. Un tel plan anti-paludisme ne coûterait que 2 à 3 milliards de dollars par an.

Il ne peut s'agir que d'un début. Les Européens doivent parvenir à vaincre les réticences fondamentales des Américains, qui s'abritent derrière deux arguments : la nécessité d'améliorer la qualité de l'aide et l'impératif de bonne gouvernance des pays du continent noir. Ils n'ont pas tort, et les Européens, à commencer par M. Chirac, doivent les écouter. Mais il faut les convaincre qu'un doublement de l'aide est indispensable pour atteindre une masse critique.

## Réponse à la question 1

Les Américains semblent surtout préoccupés par la mauvaise performance de l'aide au développement. C'est pourquoi avant d'augmenter l'aide au développement, il faut en premier lieu en améliorer la qualité et s'assurer qu'elle soit mieux utilisée par les gouvernements des pays Africains (la soi-disant bonne gouvernance). Cette position des Américains est certainement basée sur les mauvaises expériences passées.

Mais alors comment comprendre la position européenne selon laquelle il faudrait augmenter l'aide de façon drastique en la doublant? Ne serait-on pas en train de jeter deux fois plus d'argent par la fenêtre? Pas nécessairement. Car il existerait une "masse critique" d'aide en-deçà de laquelle elle aurait peu d'effet, mais au-delà de laquelle elle aurait un effet très important. Dès lors, si auparavant l'aide se situait en-deçà de cette masse critique, cela expliquerait sa piètre performance, d'où la position américaine. Mais si en doublant l'effort elle passe au-delà de cette masse critique, alors elle aura l'effet escompté.

L'existence d'une telle masse critique peut s'expliquer à l'aide du modèle de Solow augmenté d'un taux d'épargne endogène. Supposons que lorsque le revenu per capita dépasse un certain seuil, les gens se mettent à épargner une part plus importante de leur revenu. Ceci conduit à un état stationnaire caractérisé par un revenu per capita plus élevé. Mais tant que le revenu reste en-deçà de ce seuil, le pays retourne à un état stationnaire à bas revenu. (Reproduire la figure 3.9 du manuel.) On espère ainsi qu'un effort d'aide au développement beaucoup plus grand aidera les pays africains à dépasser ce seuil. Par la suite, la croissance de ces pays devrait décoller d'elle même.

## Réponse à la question 2

D'après le modèle de Solow, un taux de croissance plus élevé de la population contribue à réduire le revenu per capita à l'état stationnaire. La croissance de la population aurait le même impact sur le niveau de capital per capita que l'effet dû à la dépréciation du capital. C'est ce qu'on appelle l'effet de dilution du capital. (On pourrait reproduire le graphique de la page 97 du manuel ici, mais pas nécessaire.) Cette observation implique que le revenu per capita pourrait augmenter si l'on trouvait un moyen de réduire le taux de croissance de la population. Mais comment expliquer ce taux de croissance?

La croissance de la population est essentiellement déterminée par la différence entre les taux de fécondité et de mortalité. Et selon certaines études, non seulement une baisse du taux de mortalité entraînerait une baisse du taux de fécondité, mais cette dernière serait plus importante que la première. Ainsi, une baisse de la mortalité se tradirait, à long terme, par une baisse du taux de croissance de la population. Une explication serait que les couples font plus d'enfants qu'ils n'en veulent afin de s'assurer contre le risque de se retrouver avec trop peu d'enfants survivants. Cet effet d'assurance est d'autant plus important que le taux de mortalité est élevé. De plus, le fait d'avoir moins d'enfants permet de donner à chacun une

meilleure éducation, en particulier aux filles. Ces dernières ayant alors un meilleur accès au marché du travail auront tendance à avoir moins d'enfants. C'est certainement en partie pour ces raisons qu'une baisse du taux de mortalité découlant de l'usage de simples moustiquaires aurait des effets bénéfiques à long terme sur le revenu per capita.